

Le cahier des Livres

bd

BMW BLANCHE

Grand vainqueur et grand prix du dernier festival d'Angoulême, il est inutile de présenter Baru : c'est un géant, une sorte d'oncle puissant et taquin que les jeunes auteurs de BD voudraient égaler. Ce sera bien difficile : tout récemment, Baru a placé la barre très haut, avec ce roman dessiné qu'il envisage comme « *un hommage au cinéma de Georges Lautner* ». Des tons cassés, de jeunes voyous branleurs, un gamin africain qui veut jouer au football et qui va voir un tas de thunes tomber du ciel... Le micmac est parfait. Imaginez Bernard Blier devant compter avec les méchants de *Un Prophète*... Le trait de Baru est toujours sûr, la couleur est fluide, changeante, les angles de prises de vues ahurissants... Tout est parfait, y com-

pris les BMW – blanches, comme il se doit – des loubards enrichis.

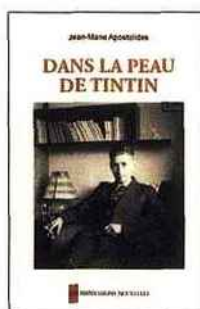
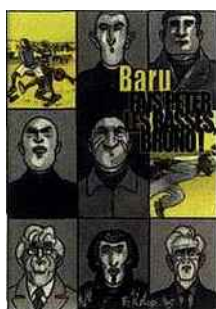
Chez Baru, quand une station-service explose, on entend la bande-son, coups sourds, Youssou N'Dour, syncopé. Le bruit des camions vide-ordures s'éloigne dans les criaileries des mouettes. Ce mec est un génie. Le bruit de la rue : Baru !

Reste à vous rappeler que vous n'avez pas encore commandé le dernier livre d'Apostolidès, meilleur bouquin jamais écrit sur Hergé, sur Tintin et les secrets (présents et futurs) de Moulinsart. Si vous adorez Tintin, si Hergé vous intéresse, vous passerez un excellent moment avec Apostolidès.

B. du Chambon

FAIS PÉTER LES BASSES, BRUNO I, Baru, Éditions Futuropolis, 128 p., 17 €

DANS LA PEAU DE TINTIN, Jean-Marie Apostolidès, Éditions des Impressions nouvelles, 331 p., 22 €



en vrac

par Stéphanie des Horts

Àtous les amoureux de la chasse, oui, mais pas seulement. À tous ceux qui veulent comprendre cette façon d'être, en plongeant dans la mythologie, les textes pas si anciens que cela et autres traités sur l'imaginaire, la mort ou encore la traque. Car c'est de cela qu'il s'agit. Une confrontation. Un animal et un homme. La ruse et l'intelligence. Un duel où chacun a sa chance... Ils sont nombreux à s'être penchés dessus et tous tendent à cette conclusion : la chasse est un paradoxe, celui du respect de l'animal, de la liberté chérie des terres vierges, du pur bonheur de tuer... pour le plaisir. Éros et Thanatos pas si loin et puisqu'il est question de mythe, revisitons Actéon qui ne fut jamais un voyeur, mais avant tout un chasseur. Quant à Prométhée, celui qui déroba le feu à Zeus pour l'offrir aux hommes, n'est-il pas le grand fautif originel, l'ancêtre même de l'industrialisation à outrance ? La chasse, comme le miroir des arts... Car si les écrivains s'en emparent, de Gaston Phébus à Vialar en passant par Jack London, qu'en est-il de nos peintres, Desportes, Oudry, Delacroix... ? Et ces fresques monumentales qui ornent les plafonds de nombreux hôtels particuliers dus à Mansart ? La chasse

enfante des œuvres de beauté... Alors, refusons la polémique et laissons nous emporter par ce petit roman qui n'a d'autre prétention que de rendre hommage à un sacré art de vivre.

LE PETIT ROMAN DE LA CHASSE, Bruno de Cessole, Éditions du Rocher, 124 p., 9,90 €

Comme si une vertu pouvait être réactionnaire ! Ou est-ce le côté réactionnaire qui fait la vertu ? Olivier Bardolle n'a pas sa langue dans la poche et réfute ouvertement toutes les fausses valeurs et autres théories consensuelles de la pensée unique. La pensée unique, vous savez bien, celle qui fait de la télévision une religion et des sportifs de bas niveau les dieux d'un stade de pacotille. Ou encore celle qui envoie ses soldats à la guerre, mais s'insurge et réclame réparation judiciaire et financière dès qu'ils y perdent la vie. La pensée unique qui prône l'égalité, mais l'égalité est un mythe évidemment, c'est ainsi et c'est injuste, il suffit de l'intégrer une bonne fois pour toutes. Et qu'en est-il de la pensée unique qui déclare le Français coupable de racisme ? Il convient de lui soumettre le point de vue de musulmans éclairés, tel Ahmed Al-Sarraf qui, s'exprimant dans un quotidien populaire koweïtien, reconnaît le rôle humaniste de l'Europe et en particulier celui de la France. Petite ballade dans une France tantôt progressiste tantôt réactionnaire, avec une mise en bouche savoureuse d'Éric Naulleau en guise de prologue... À lire sans modération.

PETIT TRAITÉ DES VERTUS RÉACTIONNAIRES, Olivier Bardolle, L'Éditeur 224 p., 12 €

On a beaucoup écrit sur les uns ou sur les autres, mais rarement sur eux, en tant que famille, les Tudors... Et d'abord, cette question de la légitimité. Pour cela, il faut remonter à Richard III, le dernier des York, celui dont on dit qu'il enferma ses jeunes neveux dans la Tour de Londres. Puis il les tua et s'empara de la couronne du royaume d'Angleterre. On dit beaucoup de choses et pas toujours les bonnes. La mort de Richard III signifia d'abord la fin de la guerre des Roses, York *versus* Lancastre. Et puis vint la question de la royale succession. Il y avait les légitimes, héritiers Plantagenêt, et puis les autres, les Tudors. À Bosworth, Henri Tudor, Lancastre, ramasse la couronne de Richard III, épouse Elisabeth d'York et s'assied sur le trône. Pour donner plus de poids à cet acte que l'on pourrait qualifier d'usurpation, il se proclame le digne héritier du roi Arthur et nomme son premier fils ainsi. De ce jour, les Tudors seront obsédés par leur descendance, procréant pour assurer le pouvoir à leurs héritiers. Henri VII, puis Henri VIII après lui, célèbre pour ses mariages comme pour ses sanglants enfants. Mary, Edward, Elizabeth. N'oublions pas la petite cousine Jane Grey qui régna un jour avant de connaître le cachot, ou encore Mary Stuart qui fit tout pour énerver sa cousine et finit par y parvenir. Elizabeth, la reine vierge, l'était-elle ? Pas si sûr, mais elle resta sans héritiers et la couronne revint aux Stuarts. James VI, fils de Mary et Roi d'Écosse, allait enfin réconcilier les royaumes d'Écosse et d'Angleterre. Shakespeare et ses pièces historiques ajouteraient à la légende des Tudors. Une fresque qui se lit comme un roman. Peines d'amours contrariées, règlements de compte sanglants, complots et persécutions en tous genres, voici le roman des rois et des reines qui firent de l'Angleterre un royaume puissant et riche.

LES TUDORS, Liliane Créte, Éditions Flammarion, 304 p., 20 €